

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 17 (1987)
Heft: 3

Rubrik: Plumes, poils & Cie : connu depuis 118 ans : le panda

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



PIERRE LANG

teuse avec d'intenses souffrances. Près de lui, des gens s'agitaient. Il les entendait, les voyait à travers la brume qui l'entourait. Allait-il mourir? Allait-on l'enterrer vivant? Il lui fallait résister de toutes ses forces, tandis que devant lui se déroulait la vie, toute sa vie avec des détails imprévus. C'est exactement ce que raconte Manon Hubert de l'attaque qui a frappé son père, avec devant lui tout le film de sa vie, son enfance de fils de paysan de montagne, ses efforts pour se faire une carrière d'instituteur, puis finalement d'inspecteur cantonal de gymnastique, jusqu'au jour où...

C'est un livre bouleversant, mais un livre d'espérance et de foi, dans un combat longuement soutenu contre la maladie. «Huit ans, écrit l'auteur, ont passé entre le départ de mon père et le moment où j'ai ressenti l'impérieux besoin de mettre sur le papier le témoignage qu'il m'avait transmis.» Et ce témoignage est d'une grande authenticité.

Simone Oppliger

L'amour mortel

(Ed. Pierre-Marcel Favre)



Photo S. Oppliger, Penthalaz.

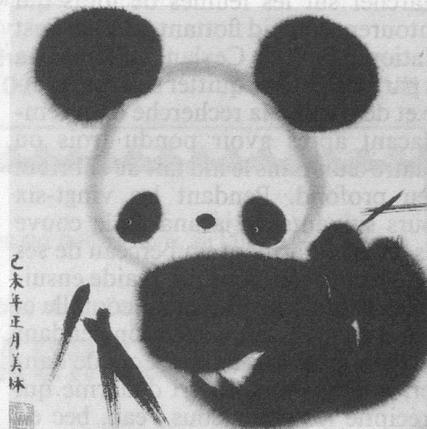
«Drame passionnel en Valais: deux morts. L'homme aurait tiré sur la femme avant de se donner la mort.» Un fait divers banal. Chaque jour il y en a de pareils dans nos journaux. Valait-il la peine d'y consacrer un livre? Tout change cependant quand on connaît le mort, la morte. Simone, l'auteur, avait projeté d'écrire un autre livre, joyeux celui-là, sur son amie G., en retracant les étapes mouvementées de leur vie de liberté. Elle écrit d'ailleurs les pages qu'elle projetait, mais le drame interrompt brusquement son récit qui prend fin sur ces mots de Virginia Woolf: «Nous ne sommes qu'éclats et mosaïques...» L'originalité du récit réside dans les fragments de lettres de G. à son amie et l'abondante série de photos qui accompagne le texte, évoquant la vie des membres de la famille de G., dont sa mère grièvement blessée vingt ans plus tôt par un mari jaloux qui s'était suicidé.

Connu depuis 118 ans: le panda

Animal internationalement connu grâce au WWF qui en a fait son emblème, le panda n'a pas fini de faire parler de lui puisque depuis 1869, date de sa découverte en Chine par le Père Armand David, les zoologues n'ont encore jamais réussi à se mettre d'accord quant à sa classification exacte. Membre de la famille des ours ou plus simplement «cousin» du raton laveur?

C'est un ours, disent les visiteurs des zoos qui admirent le même air pataud et bon enfant que l'on note également chez maître Martin. Il est vrai que, physiquement, la ressemblance est frappante. Même corps massif, même face ronde et une taille tout aussi imposante (1 m 90 de long, 1 m 50 au garrot pour un poids de 150 kilos) pouvant tromper le non-spécialiste. Mais les scientifiques font une première remarque: son anatomie (contrairement à celle de l'ours) est beaucoup plus développée à l'avant qu'à l'arrière et il s'agit là, très probablement, d'une conséquence logique du fort développement de son appareil masticateur nécessité par une alimentation strictement végétarienne, alors que l'ours est un omnivore à tendance végétarienne. Une dépendance qui met d'ailleurs l'existence du panda en danger puisque les besoins alimentaires des humains lui disputent les champs de bambous dont il doit consommer de 10 à 40 kilos par jour! Et il doit, maintenant, parcourir des distances de plus en plus grandes pour trouver sa nourriture.

Les plus récentes observations nous ont appris que l'animal, à l'état sauvage, passe treize heures par jour à mastiquer son bambou, dix heures nocturnes étant consacrées à se reposer et à dormir. Et une «petite» heure pour le reste... c'est-à-dire boire, faire sa toilette et se montrer sociable avec les congénères rencontrés. Mais revenons à cette épingleuse question de la classification et la nouveauté vient d'une récente communication faite par un groupe de chercheurs du zoo de Washington qui ont tenté de préciser la parenté du panda et des ours en étu-



diant le degré de ressemblance de certains fragments d'ADN (acide désoxyribonucléique) de ces animaux. Opération délicate qui consiste à extraire cette substance existant à l'état unique dans le patrimoine génétique d'une créature vivante afin d'en permettre les comparaisons. Résultat: le grand panda est plus proche des ours que de toute autre espèce animale. Une conclusion qui, comme toutes les autres découvertes scientifiques, risque toujours d'être remise en question. Ainsi, par exemple, les «morphologistes» et les paléontologues contestent, se basant sur le fait indéniable que le panda dispose d'un sixième doigt opposable aux cinq autres doigts, sorte de pouce que l'animal utilise avec adresse pour saisir les fines branches de bambous avant de les porter à sa bouche. Technique que l'ours est incapable de maîtriser avec autant de précision. Mais qu'il appartienne à l'une ou l'autre des familles animales importe peu aux visiteurs de jardins zoologiques. Ce qui passionne avant tout les visiteurs, c'est le spectacle de cette drôle de bête noire et blanche, assise sur son séant et contemplant les humains d'un air bonasse. Et la nouvelle d'une naissance fait toujours accourir les foules car aucune autre femelle animale ne se montre aussi attentive au bien-être de son rejeton. Elle le câline sans cesse, l'approchant tendrement de la tétine contre laquelle il se blottit, suçant avidement le lait maternel. En choisissant le panda comme emblème, le WWF n'aurait pu être plus adroit.

P. L.